Geer et Bram Van Velde

Plus âgé que lui d'une génération, Geer Van Velde (1898-1977) est un peu le père spirituel de Piet Moget. Hollandais comme lui, il s'installe très tôt en France avec son frère Bram (1895-1981), attirés par Paris et la Méditerranée. Piet rencontre Geer en 1952, s'en suit une longue amitié, des visites régulières à Port la Nouvelle, où les Moget se sont installés la même année.
Faux jumeaux en art, Bram et Geer suivirent des chemins tâtonnants et différents, faisant leur dernière exposition conjointe, chez Maeght, en 1948. Après un épisode figuratif s'étalant jusque dans le milieu des années 30, ils évoluent chacun vers l'abstraction, plutôt lyrique chez Bram, et plus rationnelle chez Geer.

Après la guerre

Au milieu des années 50, au moment où il commence une œuvre qui ne déviera plus, Piet Moget montre une curiosité inlassable pour ses contemporains. Plus particulièrement pour ceux qui puisent dans des fondements bien différents des siens : l'art totémique, l'art brut ou l'écriture automatique…
Autant de références traduisant un nouvel appétit dans l'art entre la fin de la guerre et les années 60 ; autant de traits propres au mouvement COBRA, dont l'influence est palpable dans chacune des œuvres présentées, et dont le rayonnement se fera sentir jusque dans les années 1990.
Constitutive d'une vie, une collection est toujours façonnée par les rencontres et les amitiés : Bengt Lindström fut un ami intime de Piet Moget ; les deux œuvres présentées témoignent de son attachement au peintre et à sa famille.

Les années 60

Dès 1952 Piet Moget organise en Scandinavie, où il séjourne alors, des expositions d'art contemporain.
De retour en France, il organise de 1954 à 1956 « Les rencontres », premier pôle d'art contemporain créé en Languedoc-Roussillon.
La démarche, en ces années 60 où l'art est à la fois objet et outil de contestation, permet un éclectique moissonnage, allant d'artistes aux destinées contrastées, de l'inclassable et trop furtif Malaval (1937-1980), à l'artiste féministe Cynthia Carlson (1942), ou encore à Maurice Henry (1907-1984) inguérissable surréaliste.
Les tendances majeures du temps –art conceptuel, art minimal, hyperréalisme, font par ailleurs leur entrée dans la collection, au moment même où elles apparaissent sur la scène artistique.

Dado

Indiscutablement, Dado (1933-2010) est l'artiste d'un univers. Celui-ci, fait de figures allégoriques et ciselées, est hanté par la guerre et ses fantômes. Son écriture est virtuose, puissante, hautement sonore.
Ami de Piet Moget, il est, avec les frères Van Velde, l'artiste le plus représenté dans sa collection. Une exposition mémorable lui fut consacrée au L.A.C, à Sigean, en 1997.

Les années 80

Après deux décennies marquées par l'art conceptuel et minimaliste, le début des années 80 voit apparaître aux Etats-Unis, un art alternatif issu du graffiti, de l'esprit punk et du Rock. Cet art se développe en Europe à travers les Nouveaux fauves en Allemagne (Immendorf, Baselitz, Penck) et la Figuration libre (Combas, Di Rosa, Boisrond) en France.
Cheri Samba est un des premiers artistes africains (Congo) contemporains à accéder à une notoriété critique et muséale.

Aujourd'hui

En 1991 est créé le Lieu d'Art Contemporain (L.A.C). Malgré la présence en ses murs d'une collection dont certains noms sont des figures patrimoniales (Seurat ; Matisse ; Basquiat ; Matta ; Bellmer…), le L.A.C n'est pas un musée, mais une scène ouverte d'art actuel qui laisse une large part aux jeunes artistes et aux expositions audacieuses.

Le parcours de l'exposition se poursuit dans la salle Rouge du Musée d'Art et d'Histoire, où sont exposées des toiles de Piet Moget, s'échelonnant des années 1950 aux années 2000.

Narbonne

11 juillet
> 31 août 2015

Ouvert tous les jours
10 h > 18 h

PIET MOGET

CONSTANCE & CURIOSITÉS

Palais des Archevêques,
salle des Consuls

Musée d'Art et d'Histoire,
salle rouge

04 68 90 30 55 - **www.musees-narbonne.fr**

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOUFFLE DE CULTURES

Narbonne

Nouveau Monde DDB Toulouse

PIET MOGET
Biographie

28 mai 1928. Naît à La Haye (Hollande). Fils unique, il grandit dans un milieu modeste où l'art occupe une grande place, que ce soit sous forme de musique ou de peinture. Il bénéficie d'une éducation axée sur la créativité et l'autonomie, faisant de lui un véritable prodige dès ses plus jeunes années.

1937-1938. Rencontre le peintre paysagiste Jan Blockpoel, son premier maître.

« L'aventure a commencé très tôt (...), je suis entré directement dans la peinture, il n'y a pas eu de dessins d'enfant. »

1941. Est le plus jeune (13 ans) à être admis aux cours libres de l'école des Beaux-Arts de la Prinsengracht (Amsterdam), à l'enseignement académique. Découvre la peinture de Mondrian et de Sluijters.

Août 1942. Vend sa première toile, « la Rue ». Il essaie plusieurs techniques (peinture à l'huile, aquarelle, dessin) et travaille dans la tradition hollandaise du paysage.

1945. Voyage en Europe et séjourne six mois en France

1946. Entre à l'école des Beaux-Arts de La Haye où il a comme professeurs Mme Giacometti, Paul Citroën et Reinder Juurt Drayer. Sa peinture est cependant inspirée par celles de Monet et Pissarro.

1946. Première exposition personnelle à la galerie Schipperus, Arnhem (Hollande).

1947. Fonde le Contakt Groep, collectif étudiant qui organise des expositions, des débats, des rencontres... autour des arts. La même année, il découvre l'œuvre de Geer Van Velde (Méditerranée) qui aura une grande influence sur son travail.

1946 à 1951. Voyage en Europe, il parcourt la France et découvre le Languedoc et la Catalogne. Il visite la région de Narbonne, les étangs de Sigean et Port la Nouvelle. Il s'intéresse à la lumière, à la transparence et est attiré par le thème de l'eau, le canal, les quais.

1951. Epouse la peintre Mary Schallenberg. Ils partent vivre en Suède.

1952. Le couple s'installe définitivement au mas de la Grange Basse, à Port la Nouvelle. Ils auront deux enfants, Layla et Pierre-François.

1955. Fait la connaissance de Geer Van Velde, que Piet Moget va considérer comme « son père spirituel ». Avec lui, il va approfondir son travail sur la lumière et les paysages méditerranéens et beaucoup peindre en extérieur. Parallèlement, il réalise de nombreux portraits de Mary pour lesquels il a été très influencé par Cézanne.

1956 à 1964. Organise les « Rencontres », premier rendez-vous d'art contemporain en Languedoc-Roussillon.

1957 à 2001. Nombreuses expositions personnelles et collectives.

1960 à 1977. Piet Moget se concentre sur l'essentiel, produisant des œuvres de format carré où l'espace est divisé par une ligne d'horizon abaissé.

1978 et 2001. Expose à FIAC de Paris (stand de la New Style Gallery de La Haye).

1980 à 1990. Ses œuvres prennent un ton dépouillé, quasi abstrait.

1991. Fonde le L.A.C. au hameau du Lac à Sigean.

Piet Moget, Constance et curiosités propose un regard croisé sur l'œuvre et la collection de Piet Moget, peintre hollandais installé dans le narbonnais depuis plus de 60 années.
L'exposition dans la salle des Consuls est constituée de 10 séquences d'accrochage chronologique, représentatives des temps forts de la collection.

Les classiques de la modernité
A la fois crépuscule et renaissance, la charnière des 19e et 20e s voit apparaître des artistes hautement singuliers ou solitaires ; elle voit se métamorphoser l'art d'un vieux maître, Rodin, ou éclore celui d'un jeune, Matisse. L'époque est instable, politiquement troublée, c'est l'âge d'or de la caricature et de la satire sociale, dont Jean-Louis Forain est un des plus brillants représentants.
Dans la collection Moget, deux artistes de cette période méritent d'être remarqués, car peu visibles dans les collections publiques. Rodolphe Bresdin (1822-1885), artiste errant, « maudit », tanneur de son métier converti à l'art de la gravure, autour de l'univers hanté par le fantastique et l'imaginaire médiéval. Achille Laugé (1861-1944), peu connu hors des frontières régionales, est un artiste du retrait, du dépouillement, dont l'œuvre pointilliste, puise dans l'environnement immédiat et la vie quotidienne.

A côté des avant-gardes
Dès les premières années du 20e s, les avant-gardes brisent de façon spectaculaire les académismes esthétiques, intellectuels, du siècle précédent.
L'art figuratif n'est plus celui de l'académisme ; il est profondément modelé par le classicisme (Maillol) le fauvisme, le cubisme (Lhote) ; il invente parfois sa propre formule, comme chez Chagall, explorant l'ancien avec du neuf et vice versa.

L'Abstraction
Elle est un apport historique du 20e s. Les premières œuvres abstraites apparaissent dès les années 1910, et ouvrent un champ d'exploration inépuisable. Bien que l'on parle d'art abstrait, il en existe de multiples formes, écoles et hybridations. Piet Moget illustre lui-même cette complexité, peintre dédié au paysage et donc figuratif, mais travaillant sur le territoire de l'abstrait.
Les œuvres rassemblées dans la collection Moget sont précieuses par leur précocité. Quatre datent de l'avant-guerre. Elles ont en commun une écriture géométrique, parfois franchement décorative comme celle de Kupka, ou plus minimalistes comme celles d'Hélion ou de Carlsund.

Le figuratif dans son époque
A partir des années 1920, éclot dans toute l'Europe un nouvel art réaliste, à la fois politique, poétique, actuel, dont l'incarnation la plus brillante est un mouvement apparu en Allemagne, la Neue Sachlichkeit (Nouvelle objectivité).
Cette mouvance, mal connue en France –voire mal aimée, a connu une multitude de déclinaisons, expressionnistes (Dix) ; classiques (Hélion et Gromaire) ; ou encore empreintes de magie, et prétexte à des détournements esthétisés d'objets non artistiques (Wols).
Les tableaux de la collection Moget qui sont de cette thématique ont tous été réalisés autour de la 2nde guerre mondiale, époque où apparaît, au cinéma, le néo-réalisme.